

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Vicq d'Azyr, Félix. Avis important par  
M. Vicq d'Azyr Médecin envoyé par  
les ordres du Roi**

*Condom, 1775.*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90957x29x05>

# AVIS IMPORTANT

Par M. VICQ-DAZIR Médecin envoyé par les ordres du Roi.

M. M. L'ES. Maire & Consuls de Condom ont fait imprimer, à mon insçu, pendant mon séjour dans cette Ville, une feuille qui a pour titre, *Traitement à faire aux Bestiaux atteints de la maladie Epizootique*. Je crois qu'il est de mon devoir de publier mes observations sur les différents articles de cette Recette, d'autant plus qu'elle est dans les mains de tout le monde & qu'elle contient des erreurs de la plus grande importance & préjudiciables à la Province, pour le bien de laquelle je suis envoyé.

1°. Les signes sur lesquels on se fonde pour déclarer les Bestiaux malades ne sont point suffisants; presque toutes les Bêtes à cornes, sur tout celles qui sont jeunes, ont l'épine très-sensible en tout sens. Il n'y a point de Bœuf, quelque vigoureux qu'il puisse être, que l'on ne fasse ployer sous la main en le serrant avec un peu de force & de dextérité, le long de la colonne épinière; en différens endroits; plusieurs bêtes sont d'ailleurs naturellement inquietes & secouent la tête sans être malades pour cela.

Aux signes énoncés il faut ajouter une grande tristesse, un pouls quelquefois plein & fréquent, quelquefois misérable & accéléré, la dureté de la région lombaire gauche, la vacillation des extrémités postérieures, les convulsions des Muscles du Col & des Epaules, la chaleur de la Bouche, l'abaissement de la tête, la faillie ou l'inflammation des yeux, un changement dans la chaleur des cornes & des oreilles, quelquefois la toux & la perte absolue ou partielle de l'appétit. Sans le concours de la plus grande partie de ces signes, il n'y a point de Médecin instruit, qui ose assurer qu'une Bête est atteinte de la Contagion actuellement regnante.

2°. On conseille un mélange d'Eau-de-Vie, de Sang & de Farine appliqué sur les Reins & sur le Dos; on peut sans danger suivre cet avis.

Il vaudroit mieux frotter l'Animal avec des bouchons imbus de vapeurs aromatiques & proménés en tout sens, faire des scarifications le long de l'Epine, comme je l'ai indiqué dans mes observations imprimées à Bordeaux, & mettre sur le dos une ou deux couvertures de laine.

3°. En suivant la Recette imprimée on doit faire cinq saignées; la troisième & la quatrième doivent être faites le second jour, à deux heures au plus de distance, & entre ces deux saignées on doit placer un purgatif. La cinquième saignée doit être pratiquée sous la queue: on ose assurer que toutes les fois qu'on rapprochera ainsi les saignées & les purgatifs, il en résultera beaucoup de mal pour l'individu qu'on soumettra à un pareil traitement, sur tout s'il est vraiment atteint de la Contagion; c'est ce que j'ai déjà vu aux environs de Condom, dans trois Métairies différentes. La saignée sous la queue n'est ni utile, ni dangereuse.



Les saignées sont très-indiquées ; on les a toujours conseillées dans l'Epizootie actuelle ; trois saignées copieuses suffisent pour les animaux les plus vigoureux ; on les modifiera suivant le besoin : les deux premières feront de six livres ; & la dernière fera seulement de quatre : on en fera deux le premier jour , l'une le matin & l'autre le soir , la troisième sera pratiquée le lendemain matin ; on ne réitérera point la saignée , si l'on s'aperçoit que la respiration devienne difficile & que l'animal soit très-abbattu.

4. les purgatifs forts & drastiques ne conviennent point ; l'ouverture des Cadavres m'a démontré qu'ils exercent toute leur action sur la partie droite de la Panse , la gauche étant absolument remplie d'aliments. Les purgatifs minoratifs ne sont pas , à beaucoup près aussi dangereux. On purge doucement avec la decoction d'une livre ou une & demie de tamarinds faite dans trois chopines d'eau , dans la colature de laquelle on dissout une demi livre de sel de psom. On fait prendre ce purgatif le second jour vers le soir , ou le troisième de grand matin , après avoir donné plusieurs lavemens & fait beaucoup boire le malade. Le plus souvent il vaudroit mieux substituer aux Purgatifs une Potion faite avec un grand verre d'huile de lin , à laquelle on ajouteroit un tiers de bon vinaigre ; on feroit prendre cette Potion matin & soir depuis le premier jusqu'au quatrième & cinquième jour , & on auroit soin d'en seconder l'effet par l'administration de quatre Lavemens émolliens dans la journée. J'ai aussi observé que les Bestiaux malades se trouvent très-bien des Fumigations faites sous le nez avec un mélange de soufre & de nitre en poudre jettés sur les charbons ; on peut répéter cette fumigation trois ou quatre fois par jour.

5. Vers le cinquième jour , si les excréments commencent à devenir liquides , on doit cesser l'administration des Potions huileuses , pour faire usage , aux mêmes heures , des infusions amères , telles que celle d'Absinthe en boisson & en lavement : on peut delayer dans ces infusions demi once de Quinquina en poudre le matin & autant le soir , on s'en abstiendra , si l'Animal paroît très-échauffé. Lorsque la Diarrhée a lieu , on peut mêler au Quinquina , dans l'infusion d'Absinthe , demi once de Diacordium. Ce traitement est simple & méthodique. C'est principalement sur celui des quatre ou cinq premiers jours qu'il faut insister , si le malade a paru en être soulagé.

5°. Dans les premières Recettes Manuscrites on permettoit huit livres de Fourrage , dans l'imprimé on n'en permet que six ; cette dose est encore trop forte pour les animaux vraiment attaqués de la contagion ; alors ils ne mangent que quelques poignées de foin , encore avec beaucoup de lenteur & lorsqu'on les a privés de Fourrage pendant quelque tems , ils ne le recherchent point avec avidité. Ce dernier signe mérite sur tout la plus grande confiance ; en un mot il est évident , pour tous ceux qui ont observé la marche d'une Fièvre quelconque , qu'un Bœuf qui conserve son appétit , qui rumine & qui mange tous les jours cinq , six ou huit livres de Fourrage , n'est point attaqué de la Peste.

Au reste si l'Animal est vraiment malade , il ne faut point absolument qu'il



prene d'alimens solides ; les estomacs ne sont déjà que trop remplis , sans les surcharger encore de nouveau.

6°. La boisson faite avec le son est bonne , au lieu de souffre on y diffoudra du nitre ; une once de ce sel suffit pour dix ou douze pintes d'eau. Il faut faire boire le malade deux fois par heure ; avec cette précaution nous sommes venus à bout de ramollir les alimens contenus dans le troisième Estomac.

7°. Lorsque quelques Tumeurs ou Foyers se manifestent , la guérison est presque assurée ; c'est ce que j'ai vu un grand nombre de fois. En les ouvrant on fait ce qu'il faut faire & ce que l'on a toujours fait.

8°. On lit , vers la fin de la feuille imprimée , les paroles suivantes ; *Le sentiment du Médecin est de tenir les Bestiaux tous ensemble , qu'ils soient tous malades ou qu'ils ne le soient qu'en partie : on a remarqué qu'ils s'échauffent mutuellement ; on a remarqué d'ailleurs que la séparation n'empêche pas la communication.* D'après ces préceptes dangereux , j'ai vu ce matin , avec la plus vive douleur , des bêtes que l'on traitoit comme malades , confondues avec les saines , dans une Métairie nombreuse.

Infortunés Habitans des Campagnes que dévaste un fléau terrible , jusques à quand l'ignorance & la crédulité se réuniront-elles pour augmenter vos malheurs ? que n'ouvrez-vous les yeux. N'avez-vous pas vu cent-fois une Métairie entière préservée , parce qu'on a de bonne heure éloigné la Bête malade ? L'expérience ne vous a-t-elle pas démontré qu'une bête infectée suffit pour communiquer la maladie à toutes les autres ? Sur quelle autorité se fonde-t-on pour vous tromper ainsi ? Ne souffrez pas que le chagrin & le desespoir vous avilissent l'âme en la plongeant dans de pareilles erreurs. Sacrifiez , si vous le jugez à propos , vos Bestiaux malades aux Recettes & aux préjugés ; mais au moins conservez ceux que la contagion n'a point encore infectés. N'est-il pas évident qu'en suivant ces funestes indications vous les perdrez nécessairement tous & que vous voyants ensuite sans ressources par votre propre faute , vous serez livrés à l'amertume du reproche le plus affreux. O ! vous tous qui avez saisi avec avidité tous les exemplaires de cette Recette , & qui vous faites un devoir de l'exécuter en tout point , reconnoissez au moins le danger de ce dernier article ; & si ma faible voix ne suffit pas pour vous persuader , résistez vous encore , lorsque je vous sommerai d'obéir au Roi cheri qui voudroit conserver vos Troupeaux , & de la bonté du quel vous devez tout attendre ? Il vous ordonne précisément le contraire de ce que vous faites aujourd'hui. [ 1 ]

Y a-t'il un François assez peu citoyen pour balancer entre une feuille hasardée & un Arrêt prononcé par son Maître ; & comment est-il possible que l'on ait mis l'un & l'autre en opposition ?

Tel est le langage que doit tenir aux habitans des campagnes un homme honnête & sensible , que le Gouvernement honore de sa confiance , & qui

[ 1. ] Les Articles I. & XI. de l'Arrêt du Conseil d'Etat du Roi rendu le 31 Janvier 1771 , ordonnent expressément que l'on separe les Bêtes malades d'avec les saines. Ces deux Articles sont absolument contradictoires avec celui de la Feuille imprimée à Compost le 30 Décembre 1774.



voit dans ces funestes abus la ruine entière d'une Province, qui avec moins de préjugés & plus de soins conserveroit, sans doute, le reste de ses Bestiaux.

Un pareil traitement fait encore naître les idées suivantes. Si les Bestiaux qu'on lui a soumis n'ont pas infecté les Animaux sains, quoi qu'ils aient habité les uns avec les autres, les premiers étoient, sans doute, ou également sains, ou attaqués d'une maladie différente de celle qui regne aujourd'hui, puis qu'il est démontré qu'elle est contagieuse. Si on se rappelle d'ailleurs le peu de confiance qu'il faut ajouter aux seuls symptômes énoncés dans la feuille, & la quantité de fourrage que l'on permet dans tous les tems de la maladie, on ne pourra s'empêcher de convenir qu'en suivant la Recette imprimée, on sera nécessairement exposé à traiter comme malades un très-grand nombre de Bestiaux bien portants ou attaqués, tout au plus, d'une légère indisposition. Il ne sera pas étonnant alors que l'on ait l'air de les guérir presque tous. Ceux qui n'auront pas la force de résister aux remèdes, quoique sains, & la plus grande partie de ceux qui seront vraiment attaqués de la maladie succomberont, il est vrai; mais ce nombre sera petit, parce que, d'après l'exposé, on ne doit point entreprendre la cure, lorsque les symptômes que nous jugeons nécessaires, pour constater l'existence de la maladie, se sont une fois manifestés. L'on a d'ailleurs tout à craindre, puisque ce même traitement est adopté dans tous les cas, & que le danger de la Contagion doit toujours subsister, tant que l'on ne séparera point les Animaux sains, d'avec les malades.

J'ai cru cet avis important & nécessaire. La Recette en question est une consultation Médicinale que l'ignorance a défigurée, & dans laquelle il s'est glissé des erreurs très-dangereuses; en y faisant les corrections susdites, elle rentre dans la classe des connoissances reçues, elle indique ce que nous avons toujours fait, imprimé & conseillé à tout le monde & ce que nous conseillons encore aujourd'hui.

*M. Vicq-D'azir Docteur, Regent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin ordinaire de Mgr. le Comte d'Artois, Démonstrateur d'Anatomie & de Chirurgie, membre de l'Académie Royale des sciences, choisi par elle & envoyé par le Roi dans les Provinces de Guienne & de Languedoc à l'honneur de représenter à M. M. les Maire & Consuls de la Ville de Condom 1°. Qu'il est à propos de distribuer autant d'exemplaires du présent Avis, qu'il en a été distribué de la Feuille imprimée le 30 Décembre 1774; 2°. Qu'il est de la plus grande importance de s'opposer à ce que l'on traite, sous quelque prétexte que ce puisse être, comme malades, des Bestiaux dont la santé n'est sensiblement altérée dans aucune de leurs fonctions, ce que l'on n'a déjà que trop fait; 3°. Qu'il est indispensable de faire tous ses efforts pour détruire le préjugé où l'on est que la maladie actuelle ne se gagne point par communication, ce qui est démontré faux par les expériences que je viens de faire authentiquement dans cette Ville; 4°. Enfin que les Chiens doivent être tenus plus soigneusement renfermés, qu'ils ne le sont.*

A Condom ce 4 Janvier 1775.